

Olivier Arnold, septième

Dernièrement, le château de Thanvillé accueillait des visiteurs inattendus. Trois acteurs, deux techniciens et un réalisateur, Olivier Arnold, originaire de Mulhouse, qui dirige là son septième court métrage.

■ Pour le pitch: un comte isolé reçoit la visite de promoteurs voulant raser son château. Construit en 1084, le château de Thanvillé a certes connu des jours meilleurs. Cette vieille bâtisse somptueusement délabrée abrite aujourd'hui une succession de salles vides. Ça et là, des fresques moyenâgeuses se délitent et les toiles d'araignées prolifèrent étrangement.

Jeux de miroir

Notre comte, incarné par Dominique Fischbach, est un hôte prévenant. Comme tous les acteurs, il était impressionné par cet environnement qui laisse la part belle à l'imagination. «Avec un tel décor, nous pouvons facilement rentrer dans la peau du personnage», raconte Eric Kheliff, qui joue un homme d'affaire.

Une chance que le projet de rénovation du lieu soit tombé dans l'oreille du réalisateur. Fasciné par le potentiel de cet espace, il a choisi de mettre en œuvre des moyens techniques appropriés. Les scènes intérieures sont éclairées à la lueur des bougies. Pas besoin d'effets numériques quand des jeux de miroir font aussi bien l'affaire. Jusqu'à la Steadicam maniée par Eric pour filmer au plus juste chaque mouvement des acteurs.

Homme de théâtre et acteur, Jean-Pierre Verdeilhan reconnaît que «ce tournage a été l'occasion d'encore plus de découvertes.» Une pelleteuse



Au château de Thanvillé. (Photo DNA)

du chantier sera même réquisitionnée au débotté pour une scène additionnelle.

La veille, toute l'équipe tournait les scènes de clôture dans un parc d'attraction en Allemagne, du côté de Rust. Car Olivier Arnold est un réalisateur qui aime créer la surprise. Brodant d'habitude sur le thème du délire historique, son scénario plongeait cette-

fois-ci franchement dans le burlesque.

Il se justifie: «mon but consiste à tester et à explorer les différentes formes de comique.» Professeur d'histoire à Mulhouse, ses tournages sont pour lui autant d'occasion de passer de la théorie à la pratique. Un jour, peut-être, arrivera-t-il à concrétiser son rêve, réaliser un long métrage?

Envie d'un long métrage

Olivier Arnold a en effet débuté en 2003 sa série de courts, au rythme d'un tournage par an. Sa marque de fabrique: une critique sociale cachée sous un vernis d'humour décalé. *Pacte à la crème*, *Les Loges de la dictature*, autant de titres explicites.

Il reste fidèle aux mêmes acteurs et techniciens, et bénéficie d'un soutien de la société de production Eastwise, dirigée par Emmanuel Wolf, et d'une aide technique de l'Agence Culturelle d'Alsace. En quête de financements, il prépare un DVD compilant l'ensemble de son œuvre.

Christian Morin